

LA FEMME MARIÉE. — LES BELLES-MÈRES AMÉRICAINES

La femme anglaise est citée dans le monde entier comme le modèle de toutes les vertus domestiques. Il semblerait que les Américaines eussent dû hériter de ces belles qualités de leurs cousines. Il n'en est point ainsi, car elles leur cèdent le pas sous ce rapport. Il ne faut point s'en étonner. Autre pays, autres mœurs.

Le *home* ou foyer domestique, où se conservent et se transmettent toutes ces qualités anglaises, n'existent guère ici.

A la campagne, le fermier américain n'a pas eu le temps de s'attacher au sol qu'il cultive. Il l'abandonnera sans regret dès demain ainsi que la cabane qu'il s'y est construite, s'il trouve avantage à transporter plus loin ses pénates.

Dans les villes, la femme américaine, dans une position quelque peu aisée, préfère la vie commune de l'hôtel ou de la pension à celle du foyer domestique. Si celle-ci a ses douceurs, elle a aussi ses charmes. L'Américaine s'accommode très bien de la table d'hôte ou de celle du restaurant, qui lui évite le souci de commander le service de sa maison. Si elle perd cette douce satisfaction que l'on éprouve à se sentir chez soi, elle a l'avantage de jouir d'une plus grande liberté.

Elle brille peu comme femme de ménage ou maîtresse de maison. Elle n'a pas ces petites attentions qu'ont les Anglaises pour leur mari. La fille de *John Bull* sert et adore son mari; celle de *l'Onde Sam* se fait servir et adorer par lui.

L'Anglaise s'intéresse aux affaires de son mari; elle lui en parlera pour le consoler de ses revers, l'encourager dans ses efforts, ou se réjouir avec lui de ses succès.

L'Américaine semble n'être pas née pour vivre dans le monde des affaires. Peu lui importe que son mari fasse ceci ou cela. A-t-elle besoin de savoir par quelles difficultés il a passé? Tout va bien s'il fait toujours honneur aux dépenses du ménage, si de temps en temps il lui fait cadeau d'une robe de soie ou d'un manteau de fourrures et ne lui laisse pas porter trop longtemps le même chapeau.

Cette abstention des affaires est un trait tellement caractéristique chez l'Américaine, que si vous voyez une femme à un comptoir, vous pouvez être sûr que c'est une Européenne. Vous trouverez des caissières dans certains grands établissements, mais là se borne à peu près l'emploi des femmes dans le commerce de détail.

En Europe, où l'existence est parfois assez dure et exige l'effort de tous, la femme d'un boucher prend le tablier et découpe dans la viande à côté de son mari, de même que celle de l'épicier pèse le fromage et le sucre.

Faire pareille chose aux Etats-Unis, serait une perte plutôt qu'un bénéfice, à moins de n'avoir affaire qu'à des Européens, car l'Américain, n'ayant pas l'habitude de discuter affaires avec une femme et ne se sentant pas assez libre, irait plutôt chez votre voisin.

Dernièrement, un grand café de New-York a eu l'idée de faire venir de Londres des *barmaids*, des jeunes filles pour servir ses consommateurs.

Ce fait a pris de suite les proportions d'un gros événement. Susciterait-il des imitateurs? C'est probable. Est-ce à désirer? Je ne le crois pas. L'Amérique trempe assez largement ses lèvres dans la coupe sans qu'elle ait besoin d'y être conviée par les sourires des femmes.

Louis de Saintes.

CORRESPONDANCE

A MELLE JUSTA

Mademoiselle,

J'ai lu votre article intitulé *Sur le rivage* avec un très grand plaisir, car, voyez-vous, j'aime beaucoup le style de Mad. de Staël!

On a vanté le talent descriptif de l'auteur de *Corinne*, en vantant votre fameux article: la louange allait à qui de droit.

Outre Mad. de Staël, votre très humble serviteur avait également l'honneur d'être *plagié*!

Certes, mademoiselle, je suis tout confus que vous ayez pu allier mes pauvres idées à celles de Mad. de Staël, je suis réellement confus! Je vous l'assure, c'est trop d'honneur!

Cependant en galant homme, je proteste de toutes les forces de mon âme, et vous certifie qu'à l'avenir je refuse entièrement le plaisir d'être *plagié*, fut-ce même par vous, mademoiselle!

Je trouve admirables les femmes qui, comme Mad. de Sevigné, Mad. de Maintenon, Mad. de Lambert, Mad. de Staël, Mad. E. de Girardin, etc., se livrent à la littérature et en pratiquent avec avantage les nombreux préceptes. La femme par sa nature, par ses qualités et par ses vertus, n'a pas besoin, il me semble, d'aller emprunter chez un voisin, les expressions et les idées, surtout dans ce qui regarde le sentiment, le cœur enfin.

Une femme sur un rivage trouvera d'elle-même les mots capables de rendre jusqu'à un certain point la beauté de cette mer immense qui dans le calme prie et pleure, et dans la tempête bondit et mugit, de ce fleuve magnifique roulant sans cesse vers l'océan ses ondes majestueuses!

Surtout vous, mademoiselle, qui habitez Pointe-Claire, vous devez connaître mieux que moi, qui demeure aux pieds même du Mont Royal, le langage mystérieux des flots!

Peut-être êtes-vous allée sur le rivage rêver à celui que...! Peut-être même par un beau soir d'été vous êtes vous laissée bercer mollement par les eaux azurées du lac St-Louis, alors que parvenaient à vos oreilles des mots bien doux et bien charmants.

Mais, mademoiselle, si l'amour a frappé à la porte de votre cœur, vous pouvez nous parler du rivage et des flots en termes ravissants!

Pas besoin alors de Mad. de Staël et de votre très humble serviteur!

Vous n'auriez qu'à laisser parler votre cœur, et vous seriez sublime! Ce n'est pas plus difficile que cela!

L'article où vous avez pris la liberté (de quoi n'est-on pas libre de faire de nos jours?) de me ravir quelques pensées miennes, est *Sur la plage* que j'ai publié dans le MONDE ILLUSTRÉ le 5 janvier 1889, sous le pseudonyme de Pierre-Jos.

Sur la plage et *Sur le rivage*, c'est frère et sœur!

Vous avez aussi puisé dans *Réverie*, article publié également dans le MONDE ILLUSTRÉ sous le pseudonyme de Paul Durand.

Voici une phrase de Mad. de Staël que dans *Sur la plage*, j'avais eu le soin de mettre entre guillemets: "Il est l'image de cet infini qui attire sans cesse la pensée, et dans lequel sans cesse elle va se perdre."

C'est une idée magnifique, et vraiment j'aurais été fier que ce fut vous qui l'eussiez trouvée la première!... Hélas!!

Je ne prendrai pas la peine, comme vous devez le penser d'ailleurs, de critiquer votre article, car Mad. de Staël est audessus de tout éloge, et critiquer le reste, ce serait me critiquer par le fait même!

Donc, je finis ici ma lettre, en vous engageant, à suivre les traces de Mad. de Staël, si réellement vous avez pour les lettres quelque talent; mais de grâce, pour l'amour de la littérature, pour l'honneur de votre sexe si aimable, ne *plagiez* pas! n'écrivez sur le papier que ce qui est écrit dans votre cœur! Sinon, livrez-vous à l'art culinaire ou jouez du piano!

Je demeure, avec l'espoir que je lirai bientôt du *vrai just*,

Votre très humble serviteur,

Pierre Bidard

Citoyens, si quelqu'un veut vous persuader que vous saurez parvenir à la richesse et aux honneurs sans travailler, sans épargner, pendez-le: c'est un empoisonneur. — FRANKLIN.

" ET CECEDIT FLOS !

Elle allait, allait, la chaste jeune fille, dans l'âpre sentier de la vie, sans lacérer sa robe blanche, aux épines des buissons qui bordaient le chemin.

Et sous ses pas, cependant, plus d'une fleur empoisonnée avait versé son venin destructeur, plus d'une source avait offert une onde impure à sa lèvre altérée!

Mais elle allait, allait, la chaste jeune fille, dans ce dangereux sentier, sans que sa robe blanche se lacérât aux ronces de la route.

Elle allait, sans écouter les accents trompeurs de la tourbe infernale; mais prêtant une oreille attentive aux chants mélodieux qui lui parlaient du ciel!

Fraîche et vivace héliotrope, sans cesse elle était tournée vers Celui par qui, pour qui elle vivait; comme le pèlerin courageux, elle avait l'œil constamment fixé vers le terme de son voyage: ni les brouillards, ni les orages, n'avaient de voiles que son regard ne pût percer.

Un jour, le serpent de l'impureté tenta de la piquer de son dard venimeux: un ange descendit du ciel et vint mettre une barrière entre la vierge pure et son infâme adversaire.

Ce fut là sa dernière épreuve: la seconde fois que le messager céleste descendit pour elle de la voûte éthérée, avec lui il ramena l'âme innocente de la candide enfant. Dieu avait voulu cueillir cette fleur éclatante avant qu'elle ne vint à s'étioler ou à se dessécher sous le souffle meurtrier de l'aquilon.

Elle était allée, la chaste jeune fille, dans l'âpre sentier de la vie, sans lacérer sa robe blanche aux épines des buissons qui bordaient le chemin; et maintenant parvenue au terme de son voyage, elle se reposait au sein de l'oasis éternelle.

EDOUARD S.

PRIMES DU MOIS D'OCTOBRE

LISTE DES NUMÉROS GAGNANTS

Le tirage des primes pour les numéros du mois d'octobre a eu lieu samedi, le 8 novembre dans la salle de l'Union Saint-Joseph, coin des rues Ste-Catherine et Sainte-Elizabeth.

Trois personnes choisies par l'assemblée ont surveillé le tirage qui a donné le résultat suivant

1er prix	No.	12,774....	\$50.00
2e prix	No.	8,270....	25.00
3e prix	No.	26,121....	15.00
4e prix	No.	9,070....	10.00
5e prix	No.	2,852....	5.00
6e prix	No.	384....	4.00
7e prix	No.	16,775....	3.00
8e prix	No.	23,192....	2.00

Les numéros suivants ont gagné une piastre chacun:

174	4,779	7,813	13,690	21,224	30,729
235	5,140	8,504	14,136	22,192	31,030
247	5,196	8,514	14,808	22,619	31,177
305	5,263	8,877	16,742	23,762	31,968
354	5,949	9,356	17,452	24,177	32,527
743	6,122	9,943	17,467	24,477	32,670
934	6,369	10,995	18,052	24,805	33,322
1,763	6,411	11,245	18,120	25,834	33,384
2,107	6,673	11,382	18,642	25,906	33,613
2,440	6,820	11,447	19,063	26,029	33,980
2,545	7,145	11,479	19,977	27,393	34,741
2,722	7,417	12,007	20,277	28,012	34,758
2,899	7,441	13,130	20,374	28,149	35,236
3,895	7,637	13,289	21,031	29,252	35,784
4,357	7,685				

N. B.—Toutes personnes ayant en mains des exemplaires du MONDE ILLUSTRÉ, datés du mois d'OCTOBRE sont priées d'examiner les numéros imprimés en encre rouge, sur la dernière page, et, s'ils correspondent avec l'un des numéros gagnants, de nous envoyer le journal au plutôt, avec leur adresse, afin de recevoir la prime sans retard.

Nos abonnés de Québec pourront réclamer le montant de leurs primes chez M. F. Bédard, No. 264, rue Saint-Jean, Québec.